

L'IMAGINATION AU SERVICE DE L'ORTHOPHONISTE

Intervention d'Armelle Géninet lors de la journée Phon'image du 8 avril 2006

Armelle Géninet est professeur de mathématiques et formatrice en gestion mentale.

Pour ceux et celles qui ne me connaissent pas je ne suis pas orthophoniste. Nul n'est parfait ! Mais je travaille depuis maintenant beaucoup d'années avec France Pagès et Christiane Rodolfo qui m'ont beaucoup appris par rapport aux difficultés d'apprentissage des enfants et à tout ce qu'on pouvait faire avec eux et qui m'ont embarquée dans la formation des orthophonistes depuis maintenant plusieurs années.

Je vais dans ce petit exposé d'abord faire un certain nombre de constats, vous dire un peu pourquoi j'ai fait cette démarche de « recherche » sur l'imagination, après quoi je vous proposerai de visiter le rôle de l'imagination dans les autres actes de connaissance (l'attention, la mémorisation, la réflexion et la compréhension) avant de vous dire deux ou trois petites choses sur comment je vois l'apport de l'imagination aux orthophonistes.

A l'origine de ma démarche j'observai, en tant que formatrice, que l'imagination est un geste qu'on n'a jamais le temps de travailler. J'ai fait le constat que, dans une initiation qui peut durer 6 ou 7 jours on a tellement à faire que l'imagination est un peu le parent pauvre de la formation. Et puis, quand j'observais parallèlement les difficultés d'apprentissage des enfants je me rendais compte très souvent que les élèves en grande difficulté avaient censuré leur imagination à l'école. Par contre ils étaient capables de manifester une très grande imagination à l'extérieur de l'école. Je vais vous citer à ce propos l'exemple de Maxence. Maxence est un petit élève de CM1 en très grande difficulté et qui est venu en entretien pédagogique avec qui j'ai fait, j'imagine vous le faites aussi, quelques petits exercices pour qu'il découvre la matière première de sa pensée, exercices que je choisis en non-scolaire. Alors je lui demande de penser à un sport, à un lieu et il découvre une grande richesse évocative à la fois visuelle, auditive, verbale, en P1, P3, P4, c'est quelque chose de très riche. Au bout de deux ou trois exercices je lui dis : « Eh bien, Maxence, est-ce que tu penses que tu utilises ça à l'école ? » Il réfléchit un instant et me dit : « Ah non, il y a qu'à la maison que je pense ! » Ce constat des élèves en difficultés m'a fait réfléchir et je me suis dit qu'il faudrait peut-être travailler davantage sur l'imagination. C'est à partir de ce moment là que j'ai proposé un stage qui s'intitulait « Rôle de l'imagination dans l'apprentissage » avec des titres un peu provocateurs du style « Faut-il de l'imagination pour être attentif ? ». Alors je me suis mise à construire ce stage et je suis allée chercher ce qui se disait sur l'imagination. Je commence mes stages de la façon suivante en demandant aux stagiaires de penser à quelqu'un qui a de l'imagination. Je vous laisse quelques instants pour faire venir dans votre tête une personne dont vous diriez « Elle (ou il) a de l'imagination ». Qui d'entre vous a pensé à un artiste ? Comme souvent, c'est la majorité. J'observe que d'une manière générale, on dit qu'une personne a de l'imagination quand elle donne quelque chose à voir, quand elle *produit* quelque chose à l'extérieur d'elle-même, ce que font les artistes. Le deuxième constat que j'ai pu faire c'est que je n'ai jamais vu un ou une stagiaire qui disait : « J'ai pensé à moi. » Est-ce de la modestie ? Peut-être. Mais je constate que ce qui fait l'admiration au sujet de l'imagination c'est souvent « ce que l'autre fait et dont je ne m'en sens pas capable ». C'est-à-dire que je mesure l'imagination de quelqu'un par rapport au *manque* que je sens chez moi.

Je suis alors allée chercher ce qui se disait sur le mot « imagination » dans le Petit Larousse :

Faculté de se faire des images (reproduction du perçu). J'ose espérer que le Larousse parle des images mentales et non pas des images visuelles, sinon je serais condamnée, comme peut-être d'autres dans cette salle, à ne pas avoir d'imagination...

Deuxième définition que l'on lit : *mémoire, réminiscence du perçu.*

Puis : *fantaisie, invention.*

Puis : *créativité, inventivité, pouvoir de création, d'invention.*

Mais les choses se gâtent : *chimères, fantasmes, rêves.*

Et on termine par : *fables, inventions, mensonges.*

Alors que l'apport de M. de la Garanderie dans l'imagination c'est précisément de la positionner en tant qu'*acte de connaissance*. Effectivement, imagination, « les mots en -tion » dirait France, sont significatifs d'une action conduite par le sujet lui-même, même si cette action n'est pas forcément consciente. Par rapport à ce que la gestion mentale décrit de l'imagination et ce qu'on entend dans le langage courant où l'on parle de « avoir de l'imagination », il semble qu'il y ait dans le vocabulaire un paradoxe. Si l'imagination est une action conduite par le sujet comment peut-on *avoir* de l'imagination ? D'ailleurs il ne vous viendrait pas à l'idée de dire « il a de l'attention » ou « il a de la mémorisation » (on dira « il a de la mémoire » mais c'est autre chose), ni « il a de la réflexion ». Derrière ce verbe *avoir* se cache une idée très forte de *don* : il y a ceux qui en ont et ceux qui n'en ont pas. Antoine de la Garanderie décrit ce geste de l'imagination comme « une action qui consiste à évoquer l'inédit de la chose perçue » c'est-à-dire, si l'on veut d'autres qualificatifs « l'inaperçu du caché », je cite.

Nous entendons décrire deux projets de sens d'invention :

. le projet de découverte ; le découvreur serait en activité évocative sur une présence de quelque chose qui est caché.

. le projet d'invention : l'inventeur serait dans l'activité évocative de l'absence de quelque chose qui pourrait être construit, fabriqué, inventé.

J'ai été intéressée à rechercher le comportement d'un sujet dans son acte d'attention, de mémorisation, de réflexion en fonction justement de son profil de découvreur ou d'inventeur. Je vais vous livrer ici quelques remarques sur l'attention et les autres actes de connaissance.

Faut-il de l'imagination pour être attentif ?

C'est le professeur de mathématiques que je suis qui va vous répondre : « Oui, oui, oui, en particulier en mathématiques. »

Je vais vous proposer un petit exercice d'observation d'un document pour que vous viviez cette activité évocative en situation et pour que vous sentiez en quoi l'imagination est concernée.

Vous observez ce document . Vous me dites que vous voyez une araignée, une brioche, un panier, une bague, une main sur un coquillage.

En fait, c'est une fourchette vue de face !

Voilà, me semble-t-il, une dimension de l'imagination dans l'élargissement des projets de sens qui n'est pas souvent visitée. Hors, si c'était fait, nous aurions moins de catastrophes en mathématiques sur les identités remarquables. Parce que, quand on apprend que $(a+b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$, ce ne sera jamais ni a ni b et les mathématiciens ont la fâcheuse tendance à n'utiliser que ces lettres ou des x dans les systèmes d'équations. Un professeur de physique de lycée m'a dit : « Mes élèves sont incapables de résoudre une équation en physique. » En effet, en physique ce ne sera jamais x : ce sera u , v , I ou r . Dans la mesure où les objets mémorisés l'ont été dans une sorte de rigidité il n'y a plus d'évolution possible de l'objet mémorisé dans des contextes originaux. Voilà pourquoi l'imagination est nécessaire dans l'élargissement des projets de mémorisation.

Vient ensuite la compréhension. Il faut là être très attentif sur le comportement des enfants : sont-ils plutôt *découvreurs* ou plutôt *inventeurs* ?

Nous avons dit que le *découvreur* a un projet d'évocation de ce qui est là, même si c'est caché. Il évoque une présence. Alors si vous êtes en face de lui et que vous lui expliquez quelque chose, il a conscience que le *sens* est présent dans vos explications. Il risque donc d'avoir très vite, trop vite le sentiment de sa compréhension et d'en être rapidement satisfait.

Quant à l'*inventeur*, qui est toujours dans l'évocation de quelque chose qui pourrait exister, il risque d'être insatisfait de vos explications parce qu'il va penser que le sens est ailleurs, que c'est *autre chose* que ce que vous venez de lui dire qui pourrait lui faire comprendre.

Comment réagir avec l'un ou avec l'autre ?

Avec le *découvreur* il faudra peut-être lui donner l'habitude de *vérifier* sa compréhension en disant :

« Tu as compris. Très bien. Explique-moi ce que tu as compris. » Et très vite il va peut-être dire :

« En fait je n'ai si bien compris que ça. »

Quant à l'*inventeur* on peut aussi, dans le dialogue pédagogique, reconnaître son insatisfaction en lui faisant savoir que ça c'est *une* façon d'expliquer mais qu'il y a certainement d'autres façons : « Et toi, comment dirais-tu ? » Solliciter sa participation dans la constitution du sens de ce qu'il y a à visiter.

Le *découvreur* et l'*inventeur* n'auront pas le même comportement. Nous aurons donc à adapter notre comportement pédagogique en fonction de ces deux projets de sens.

Vous allez me demander : « Comment je vais faire pour savoir s'il est découvreur ou inventeur ? »

Mais là n'est pas la question. Il faut déjà savoir que ça existe et être vigilant sur une trop grande rapidité ou une trop grande lenteur de la part de l'enfant et ajuster nos propositions pédagogiques.

Quant à la réflexion, elle s'arrête souvent par manque d'imagination. C'est-à-dire que la réflexion qui consiste à faire appel à des lois, acquis, règles, formules fait que quelquefois cette réflexion échoue parce que je ne trouve pas dans mes acquis l'outil, la loi qui serait adaptée à cette situation. Il me manque à faire un acte d'ouverture à d'autres possibles que ce qui est habituellement visité. Peut-être à se garder de liens spontanés déjà faits, de liens habituellement, je dirais « agis » dans la réflexion. Ce qui est très difficile quand on est dans une logique de réflexion c'est de l'abandonner pour en prendre une autre parce que la première échoue. Edward de Bono parle en termes de « pensée latérale », c'est-à-dire : je m'embarque dans une logique et brusquement je dois rompre avec cette logique-là pour en essayer une autre. Ce que l'humour fait très bien. L'humour est un excellent exemple de la pensée latérale : la personne qui vous raconte une histoire drôle va vous embarquer dans une logique, vous allez continuer à élaborer vos liens logiques et d'un seul coup la personne qui vous raconte l'histoire va changer complètement de point de vue. Et bien l'imagination peut aider à ce changement de direction, d'une part et, d'autre part il faut quelquefois travailler avec ce qu'on appelle « la bibliothèque mentale », c'est-à-dire ce substrat de règles, de lois et d'exemples que j'ai pu mémoriser mais dont je n'ai peut-être pas utilisé tous les possibles. Tel outil que j'ai déjà utilisé dans telle circonstance pourrait se trouver utile dans d'autres situations que celle(s) que j'ai déjà rencontrée(s). Donc découvrir une utilisation *originale* d'un outil déjà bien expérimenté c'est faire œuvre d'*imagination créatrice*.

Mais je peux aussi m'exercer et peut-être fabriquer des outils à partir d'outils déjà existants ; je me livre là à une activité d'invention d'outils à partir d'outils déjà expérimentés.

Pour nous adultes l'imagination nous amène à être modestes, peut-être un peu plus humbles dans les discussions que nous avons avec les uns et les autres. Nous avons tendance, on le voit quand ce sont des formateurs en réunion, à positionner déjà un « je ne suis pas d'accord » ou un « je suis d'accord » avant d'avoir eu cette curiosité de ce qui peut être dans la pensée de l'autre.

Et si je vous dis ça c'est que j'anticipe un peu sur l'attitude qui devrait être celle du praticien en gestion mentale en dialogue pédagogique et j'y reviendrai tout à l'heure.

Voici donc, un peu rapidement fait certes, un tour d'horizon sur comment je vois (je vous livre *ma* compréhension) le rôle de l'imagination au service des autres actes de connaissance.

Et je suis heureuse de le faire en présence de M. de la Garanderie qui pourra me dire ce qu'il pense de ces propos qui sont les miens ce matin.

Comment envisager l'apport de l'imagination au rôle de l'orthophoniste ?

Je proposerais déjà de revisiter les deux actes de connaissance les plus méconnus au niveau de l'école et de la société : la mémorisation et l'imagination.

La mémorisation parce qu'elle est trop souvent caricaturée est assimilée à un acte reproducteur. On parle du par cœur en ajoutant « bêtement ». Elle est même méprisée car elle est soupçonnée de compromettre la compréhension. Il faut donc la réhabiliter, aussi bien dans le pouvoir de l'imagination sur les moyens de mémorisation que sur l'ouverture des projets de sens de la mémorisation. Et on ne travaille pas assez dans ce sens : il faut accompagner les enfants dans cette dynamisation de la mémorisation par l'imagination. En effet la mémorisation donne aux jeunes, et aux moins jeunes d'ailleurs, un sentiment de compétence donc de puissance.

Il faut aussi revisiter **l'imagination** souvent négligée. Elle suscite la méfiance parce qu'elle détournerait de l'attention. Or, non, ce n'est pas le cas : l'imagination créatrice, agie par le sujet et pas simplement l'imagination vagabonde, cette imagination créatrice n'éloigne pas de l'attention. Je constate que lorsque nous donnons à un enfant les moyens de revisiter son pouvoir d'imagination il prend énormément confiance en lui. Je dirais que mémorisation et imagination sont de puissants agents de créativité. Et je ferais remarquer que ce sont les deux actes qui contiennent le plus de temporalité puisque ce sont les deux actes qui ouvrent à l'imaginaire d'avenir.

Ce que je proposerai ensuite aux orthophonistes c'est d'ajuster leur pratique en dialogue pédagogique. Il y a en tout premier point une recherche à faire sur nos pratiques pédagogiques dans cette dimension de **projet de sens de découvreur et d'inventeur**, parce que, je cite Antoine de la Garanderie : « Découvreur et inventeur ne pratiquent pas la même pédagogie. » Soyons curieux de nos propres projets de sens d'imagination créatrice et en dialogue pédagogique nous éviterons des dérives d'étiquetages. Notre curiosité de découvreur doit s'ouvrir à la curiosité de l'inventeur : il s'agit pour nous de pointer des découvertes en DP sans les figer dans des certitudes et de le mettre en attente d'évolution, de correction, d'élargissement. Or, faut-il vraiment que l'enfant soit objet de notre questionnement ou doit-il devenir sujet de son observation ? S'il reste objet de notre questionnement, s'il n'est que ça, je ne suis pas sûre qu'on lui permette d'aller à la découverte de ses habitudes évocatives.

Alors EN CONCLUSION j'ai envie de dire qu'il serait dommage de limiter l'imagination créatrice à l'imagination créatrice. Il faudrait, au contraire, lui redonner la place qu'elle n'aurait jamais dû perdre dans les autres gestes mentaux. Je vous propose d'aider les enfants à libérer leur imagination

au service de l'apprentissage, parce que c'est reconnaître leur pouvoir créatif et ses sources de motivation

Mais si nous voulons aider les enfants à libérer leur imagination il faudrait peut-être commencer par libérer la nôtre. Et je voudrais vous citer une anecdote vécue hier. C'est un professeur de français d'Angers qui vient me trouver très timidement et qui me dit : « Est-il normal de se sentir en permanence épuisé par le travail intellectuel ? » Alors je lui pose la question : « Vous parlez de vous ? » Elle dit : « Oui, j'ai toujours été une très bonne élève mais j'ai toujours eu le sentiment de m'épuiser à la tâche parce que je n'étais jamais à la hauteur de ce qu'on attendait de moi. » Et elle ajoute avec une émotion évidente : « Je suis en train, en gestion mentale, de découvrir mon pouvoir d'imagination. » Elle ne peut plus en dire plus et termine en disant : « Je ne sais ce qui me reste à faire avec mes élèves. »

Je vais terminer par ce qui se joue au niveau de l'apport de l'imagination : c'est vraiment pour chaque enfant l'accès à un sentiment de « plus être ». Une anecdote : c'est le petit Louis, élève de CM1 qui avait des difficultés en mathématiques. Il est en train de travailler sur les périmètres et sa maman lui explique que pour trouver le périmètre d'un pièce un peu biscornue il peut tout à fait imaginer dans sa tête une coccinelle qui ferait le tour de la pièce et, à chaque fois que la coccinelle parcourt une longueur il peut ajouter la distance. Elle lui demande de penser à la coccinelle puisqu'il va y avoir un contrôle à l'école. « Oui, oui. » répond Louis. Et quand il revient ce soir-là elle lui demande : « Alors, tu as pensé à la coccinelle ? » et elle l'entend répondre : « Ah non, j'ai préféré un escargot parce qu'il laisse une trace et comme ça je sais d'où il est parti ! »

L'imagination créatrice est une ouverture à la révélation de soi, c'est la révélation d'un pouvoir de liberté.

Je vais vous donner une dernière anecdote qui n'en est pas une pour moi. Nous étions en formation de professeurs de français à Bucarest et je travaillais sur la réflexion. Pour montrer l'intérêt de l'imagination dans la réflexion je donne un exercice que certains d'entre vous ont déjà fait en formation. Personne ne trouve la réponse et d'ailleurs, depuis le temps que je fais faire cet exercice, j'ai connu très peu de personnes qui y arrivaient. Ce que je ne vous avais pas dit c'est qu'il y avait 20 à 25 professeurs et un cinéaste qui était venu filmer la séance. Il filmait et je menais un dialogue pédagogique avec les professeurs. Je ne m'occupais pas de lui. Et lui, timidement, lève le doigt et dit : « Moi j'ai la solution ». En faisant un court dialogue pédagogique avec lui, Effectivement, il avait la solution. J'ajoute : « Voilà la manifestation d'un acte d'imagination au service de la réflexion. » Il me dit alors : « Oui, mais pour moi l'acte d'imagination a été une question de survie ! » Il avait été en effet emprisonné sous le régime de Ceaucescu et il nous a dit que, pour ne pas devenir fou, il avait vraiment libéré son imagination. Donc, lorsque l'on parle de pouvoir de liberté, je pense que, là, c'est un très bel exemple.

Je vais terminer par deux citations d'Antoine de la Garanderie : « L'imagination est pour tout être humain l'instrument de sa vocation. » et il ajoute : « Elle exprime le sens unique de sa vie. »

Conférence retranscrite par Catherine Chaillot Derouet et corrigée par Armelle Géninet

Bibliographie d'Armelle Géninet :

Chez RETZ : La gestion mentale en mathématique

Graphisme et mandalas : maternelle/CP

Graphisme et mandalas : CE/CM

Graphisme et mandalas : MS/GS

Schémas centrés et apprentissages / Français-Mathématiques.

Chez NATHAN dans la collection
les Pratiques de l'Éducation :

G. M. appliquée : Mathématiques 6ème

G. M. appliquée : Mathématiques 5é/4è